



Réunion  
des musées  
nationaux  
Grand Palais

.....

## DOSSIER PÉDAGOGIQUE



**BOHÈMES**

**Art de la liberté, liberté de l'art**

**Grand Palais - 26 Sept. 2012 - 14 Janv. 2013**



## SOMMAIRE

---

03 INTRODUCTION

05 L'EXPOSITION

**06 1 • LA BONNE FORTUNE D'UN PERSONNAGE**

- De l'histoire au mythe
- Les figures du mythe

**11 2 • LE BOHÉMIANISME**

- La Bohème littéraire
- La Bohème parisienne
- Souvenirs de la Bohème

**16 3 • UN DESTIN PARTAGÉ**

- Artistes et bohémiens en Europe (1900-1930)

**17 POSTFACE**

18 PISTES D'ÉTUDE POUR LES SCOLAIRES

**19 1 • LA BOHÉMIENNE, ENTRE MYTHE ET RÉALITÉ**

**21 2 • ATELIERS DE LA BOHÈME**

**23 3 • LES CAFÉS ET CABARETS DE LA BOHÈME**

26 ANNEXES

- 27 • Quelques héroïnes de la bohème
- 28 • Les bohémiens, la bohème
- 30 • Documentation complémentaire
- 33 • Droits d'images



.....

# INTRODUCTION

.....

Pourquoi Bohèmes au pluriel et non la Bohème ?

L'expression au singulier, plus commune, évoque l'image du jeune artiste, vivant chichement dans l'attente de la gloire. Son quotidien est précaire, ses amours éphémères, l'amitié scelle la solidarité avec ceux qui partagent son destin. Poésie, peinture, musique, théâtre mais aussi presse et littérature associent la Bohème de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au Paris de Montmartre.

Le mot a aussi un autre sens, plus ancien : vers 1830 la Bohème désigne l'artiste qui revendique sa liberté de penser et donc de créer ; rebelle, il rejette



autant les conventions artistiques que celles sociétales. Son art est antiacadémique, son accoutrement hors mode et ses mœurs libres.

La critique parle d'une génération de Bohémiens.

**ILL.1**  
Eugène Atget.  
Roulotte. Compiègne,  
musée de la voiture



De Bohème(s) à Bohémiens, il n'y a qu'un pas : les artistes s'identifient à ceux dont le quotidien est marqué par la marginalité.

Léonard de Vinci, Jacques Callot, Georges de la Tour, Jean-Baptiste Corot, Edouard Manet, Pablo Picasso... toutes les générations d'artistes se sont intéressées aux tziganes. Et chacun de faire renaître une culture vivante et foisonnante. Comme tout récit, celui-ci n'échappe pas aux fantasmes (la séduction des femmes...), au pittoresque (la lecture des cartes, le vol, le musicien...), à la mode (le romantisme). Sur la route ou dans une mansarde-atelier, le rire se mêle aux larmes, la mélancolie côtoie la sensualité, les arts se rencontrent.

Artistes et tziganes représentent la Liberté. Aussi lorsqu'en 1937 est inaugurée à Munich l'exposition "Art Dégénéré", la salle d'inauguration rassemble des œuvres ayant les tziganes pour sujet.





DOSSIER PÉDAGOGIQUE  
BOHÈMES • 26 Sept. 2012 - 14 Janv. 2013

.....

# L'EXPOSITION

.....



**ILL.2**  
Charles Amable LENOIR.  
Rêverie. 1893.  
Collection particulière.  
©RMNGP/©Mille / Realis



.....

# 1 • LA BONNE FORTUNE D'UN PERSONNAGE

.....

## DE L'HISTOIRE AU MYTHE

**Entre 1400 et 1550, diverses chroniques attestent de l'arrivée de tziganes (Zingari ou Aegyptos) en Europe.**

Ces populations chrétiennes orthodoxes fuient les régions de l'est de la Méditerranée devenues instables avec le recul de l'autorité byzantine et la progression du pouvoir ottoman. Elles se dispersent dans les pays balkans, germaniques, les péninsules italienne et espagnole, en France, Flandres, dans les pays scandinaves et baltes ; à partir de 1500, quelques groupes s'installent dans les Îles britanniques.

Ils sont appelés Egyptiens ou Bohémiens en France, Gypsies dans le monde anglo-saxon, Gitanos ou Cigani dans la péninsule ibérique, Zigeuner dans les pays germaniques. Parmi eux se trouvent des militaires, commandés par d'anciens nobles de la Petite Egypte (région du Péloponnèse)<sup>1</sup>; les plus nombreux sont des civils, agriculteurs, artisans, et beaucoup sont musiciens.

**Leur devenir est soumis aux pouvoirs en place.**

En Moldavie et Valachie (future Roumanie), principautés sous tutelle ottomane, les tziganes sont réduits en esclavage<sup>2</sup> puisque chrétiens. L'empereur d'Autriche Charles Quint les soumet au servage.

Ailleurs, les soldats se mettent au service de la noblesse ; en France, l'âge d'or des troupes égyptiennes s'étend du règne de François 1<sup>er</sup> à celui de Louis XIII. Des familles se sédentarisent particulièrement en Italie et Espagne où les villes les autorisent à exercer leur profession, surtout les artisans du métal (maréchal-ferrant, armurier...). D'autres se spécialisent dans le dressage et les soins aux animaux (chevaux, ours, singes) et louent leurs services de château en château. Des musiciens, jongleurs et acrobates les rejoignent. Ces compagnies de spectacles attirent autant qu'elles suscitent la méfiance des sédentaires et des garants des bonnes mœurs ; les artistes, fascinés, créent l'imagerie des bohémiens, et particulièrement celle de l'Égyptienne, belle et séductrice.

**Dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, les tziganes sont de plus en plus assimilés aux vagabonds miséreux et aux voleurs.**

L'Église catholique en pleine réforme les oblige à suivre les rites catholiques romains et interdit les « habits de bohémiens », les décolletés des femmes jugés indécents ou les couleurs vives et rayées considérées comme un signe démoniaque. Les métiers de la divination sont interdits. L'Inquisition est cruelle (cheveux rasés, fouet, flétrissure, enfants enlevés à leurs parents et placés dans des hospices), mais les tribunaux civils font preuve de prudence concernant le « métier de bohémienne » : elles ne sont jamais punies pour sorcellerie.

La vogue du sujet peint de la Diseuse de bonne aventure repose donc sur une attirance ou volonté de transgression sous couvert de dénonciation. Les Zingari deviennent des sujets littéraires et entrent dans les figures de la Commedia dell'arte.

---

<sup>1</sup>1427 : Le Journal du Bourgeois de Paris (début XV<sup>e</sup>) relate l'arrivée des troupes du Duc André et du Comte Thomas dans la capitale.

<sup>2</sup> Les tziganes sont affranchis en Moldavie en 1855, l'année suivante en Valachie et 1864 dans tout le pays. Dans les faits, ils ne sont pas pour autant considérés comme des citoyens à part entière.



### À partir du XVII<sup>e</sup>, la consolidation des états provoquent une répression générale en Europe.

Nomadisme et mendicité sont dénoncés comme contraire à la moralité et sources de troubles à l'ordre public. Confiscation des biens, peines allant de l'emprisonnement et la séparation des familles au marquage au fer et à la déportation dans les colonies d'Amérique, obligent les tsiganes au nomadisme hors des axes fréquentés et des grandes villes.

Louis XIV révoque les troupes militaires tsiganes et interdit le vagabondage. La juridiction des villes leur défend d'exercer leur profession dans les murs. Quelques compagnies dites de saltimbanques survivent sous la protection d'aristocrates. Mais la répression est telle que bien des « entrées d'Égyptiens » qui animent les festivités de cour<sup>3</sup> sont jouées par des comédiens ; la fameuse entrée « de danseurs égyptiens » du 29 janvier 1664 dans les appartements d'Anne d'Autriche au Louvre était jouée par des membres de la cour dont Louis XIV ! La bohémienne devient un personnage de théâtre à succès.

En 1726 Charles VI, empereur d'Allemagne et roi de Hongrie ordonne le massacre des tsiganes de Hongrie. Son héritière, l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche et Joseph II son fils autorisent les arrestations qui aboutissent à de nouvelles exterminations. Localement, de grands seigneurs protègent les familles surtout de musiciens établies sur leurs domaines, et ce faisant permettent à la culture tsigane de survivre.

Du XVIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, l'iconographie du tsigane dans les arts est complètement déconnectée de la réalité dramatique de leur histoire ; artistes et littérateurs développent un récit poétique sur les thèmes de l'errance-liberté, la nature protectrice, un retour à l'état dit naturel, et enfin l'idée du voyage comme temps initiatique. Dans les années 1830, le Romantisme invente la Bohême. Au milieu du XIX<sup>e</sup>, le contexte post Révolution de 1848 et la diffusion des idées de Victor Schoelcher contre l'esclavage provoquent chez les intellectuels une prise de conscience de la question tsigane.

## LES FIGURES DU MYTHE

### L'étranger

Le vêtement au Moyen-Âge et à la Renaissance est un marqueur social. Les couleurs particulièrement obéissent à un code qui ne peut être transgressé. Les artistes montrent des étoffes de toutes teintes, bigarrées, rayées. De fait, leur accumulation assimile les tsiganes aux parias.

Comme toute personne vivant au grand air, ils portent des chapeaux à larges bords; les femmes sont aussi reconnaissables au fichu ou turban enroulé autour de leur tête ; les peaux sont hâlées, les chevelures noires ; tous vont nus-pieds.



**ILL. 3**  
Boccaccio Boccaccino.  
La Petite bohémienne.  
1505. Florence,  
Galerie des Offices

<sup>3</sup> Un exemple célèbre : Madame de Sévigné accueille en 1671 une troupe d'Égyptiens au Château des Rochers à Vitré (Ille-et-Vilaine). Émue par la danse d'une jeune gitane du même âge que sa propre fille, la marquise intervient pour faire libérer l'oncle de l'enfant, ancien capitaine « d'un mérite singulier » condamné aux galères.

### L'image de la Sainte Famille



**ILL. 4**  
Gorges Lallemand.  
Sainte Famille.  
Fin XVI<sup>e</sup>. Rennes,  
Musée des Beaux-Arts

**ILL. 5**  
Jean de Venne. Campement  
de bohémiens. Vers 1620.  
Paris, Musée du Louvre

L'origine dite mythique des bohémiens, l'Egypte, fascine ; leur errance de voyageur chrétien est rapidement assimilée à la fuite de la Sainte Famille. La Vierge et Joseph portent fréquemment le grand chapeau des bohémiens et vont pieds nus sur le chemin.

Les scènes de crèche du XVII<sup>e</sup> avec des personnages populaires (Bambochades) ou celles du XIX<sup>e</sup> siècle avec le Boumian (bohémien en langue d'oc) procèdent en partie de la même filiation.

### La Diseuse de bonne aventure



**ILL. 6**  
Le Caravage.  
La Diseuse de bonne  
aventure. 1593.  
Paris, Musée du Louvre

**ILL. 7**  
Nicolas Régnier.  
La Diseuse de bonne  
aventure. 1626. Paris,  
Musée du Louvre

La pratique de la divination sous toutes ses formes est interdite par l'Eglise. Pourtant les années 1600-1620 voient la prolifération des représentations de Diseuses de bonne aventure. Les peintres caravagesques<sup>4</sup> contournent la censure en s'appropriant le registre théâtral de la farce : la chiromancie devient jeu de pile ou face ou scène de jeu de cartes, l'Egyptienne a des complices (tricheur, tire-laine, entremetteuse) et le jeune homme naïf (niais?) devient le Fils Prodigue du Nouveau testament. Et de conclure par le thème de la voleuse-volée : la bohémienne n'a pas prévu qu'elle serait elle-même bernée !

<sup>4</sup> La Diseuse de bonne aventure (ou Zingara) du Caravage, conservée au Louvre et datée de 1594 est considérée comme le prototype du genre. Les suiveurs du Caravage sont appelés les peintres caravagesques.



ILL. 8

Jean Baptiste Corot.  
Zingara au tambour basque.  
Vers 1865 - 1870.  
Paris, Musée du Louvre

### Les musiciens, la danseuse

Instruments de musique et accessoires de danse sont fréquents. Les instrumentistes (guitariste, flûtiste, violoniste, joueur de mandoline...) sont souvent représentés en groupe, la composition devenant une allégorie du temps qui passe si les différents âges de la vie sont figurés. La bohémienne tenant un tambourin basque et un châle évoque la danse, vision bien exotique par rapport au ballet de cour (les moralistes parlent de « bacchanale »). Le XVII<sup>e</sup> siècle impose peu à peu l'image d'une tentatrice suscitant autant crainte que fantasme. Au XIX<sup>e</sup>, la bohémienne est une figure poétique et tragique de l'opéra romantique ; son image se confond avec celle de la danseuse espagnole de flamenco voire avec l'image du spectacle de rue.

### Préciosa, la belle Gitane



ILL. 9

Georges de la Tour.  
La Diseuse de bonne aventure. Vers 1630.  
New York,  
The Metropolitan Museum



Le sujet Diseuse de bonne aventure - Fils Prodigue est ici encore enrichi par une référence à Gitanella de Cervantès (1613) : la jeune femme au visage pâle est identifiée à Préciosa, héroïne du roman ; ses qualités en font l'archétype de la bohémienne belle, sensuelle, mais aussi bonne et pure. Victor Hugo s'en inspire pour créer Esméralda, à la fois séductrice (elle danse et avoue son amour à Phoebus) mais digne (elle se refuse à Frollo). Notons que la révélation de ses origines nobles (elle a été enlevée pendant sa petite enfance) est un coup de théâtre fréquemment utilisé par la littérature pour justifier sa beauté d'âme.

### La bohème galante

Au XVIII<sup>e</sup>, les scènes galantes de Watteau, de Boucher, ou des peintres vénitiens mettent en scène de vieilles bohémiennes courbées, ridées et édentées. Ces descendantes des maquereilles de la peinture caravagesque sont aussi devenues des personnages de théâtre : elles servent d'entremetteuses aux jeunes minois de la bonne société, annoncent les bonnes ou mauvaises fortunes amoureuses, et proposent des remèdes aux tourments du cœur.



ILL. 10

François Boucher.  
La Diseuse de bonne aventure.  
1767. Versailles,  
Domaine du château et de Trianon





### D'éternels pauvres nomades



**ILL.11**  
Jacques Morland.  
Campement de bohémiens.  
1791. Paris,  
Musée du Louvre

Les tsiganes sont montrés comme d'éternels nomades. Ils vont à pied, quelquefois à cheval ou sur un mulet, en famille ou en groupe, les enfants étant portés sur le dos de leur mère ou d'une grande sœur. Le campement se réduit à l'image du feu, la roulotte n'étant régulièrement représentée qu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Le XVII<sup>e</sup> siècle insiste sur la pauvreté et les assimile aux vagabonds et mendiants, eux aussi rejetés puisque vivants à l'encontre de l'ordre social. La nécessité de fuir les lieux fréquentés pour subsister devient pour les artistes un fait poétique : le paysage évoque la liberté de l'errance ; la nature se fait protectrice (grotte, arbre) et

nourricière (ruisseau, buissons à baies, arbres fruitiers).

### Une maternité "naturelle"



**ILL.12**  
Hals. La Bohémienne.  
1628. Paris,  
Musée du Louvre

Les bohémiennes sont souvent représentées allaitantes. L'image oscille entre pittoresque (elles nourrissent bébés comme jeunes enfants), référence au sacré (Vierge à l'enfant) et réprobation (une « vraie » nourrice ne s'affiche pas en public, ni ne vit au grand air). Au XVIII<sup>e</sup>, les hygiénistes (et Rousseau !) luttant contre la mortalité infantile prônent l'éducation par les parents et l'image de la mère nourricière est remise à l'honneur. Celle de la bohémienne allaitante devient un modèle.



**ILL.13**  
Edouard Manet :  
les gitanos.  
Vers 1862. BNF



.....

## 2 • BOHÉMIANISME

.....

### LA BOHÈME LITTÉRAIRE

Début XIX<sup>e</sup>, l'appellation bohème réunit ceux qui vivent en marge de la société : mendiants, vagabonds, saltimbanques, petits escrocs. **Vers 1830, elle englobe tous ceux attirés par l'essor - et l'aventure - de la presse journalistique.**

L'élévation du niveau d'éducation, le développement du transport ferroviaire, l'attrait pour Paris, capitale de la vie intellectuelle, et la multiplication des titres a mis sur le marché une foule « d'ouvriers » de la plume comme les appelle Sainte Beuve. Tous rêvent de se faire un nom, survivent au jour le jour en étant chichement payés à l'article ou au dessin ; les cafés sont les points de ralliement de ces nouvelles tribus.

En 1842, le journal satirique *Le Charivari* parle de « Bohème littéraire ». À partir de 1845 Henri Murger romance dans *le Corsaire Satan* le vécu de ces journalistes, poètes, artistes ; Honoré Daumier, André Devambez ou Gustave Doré le dessinent ; feuilletons et caricatures racontent un quotidien passant de la déception à l'espoir et oscillant entre amertume et ironie. La faim est là en permanence. *La Vie de Bohème* de Murger, publié en 1849 et *Scènes de la vie de Bohème* en 1851 deviennent le portrait mythique d'une génération et de toutes celles d'après (La Bohème de Puccini, 1896).

**Au milieu du siècle, la Bohème est devenue synonyme d'une jeunesse anticonformiste assumant d'être rejetée.** Jules et Edmond Goncourt condamnent cette mode qui réduit l'homme de lettres à un symbole de la marginalité. Le succès de Murger fait redécouvrir la génération précédente, celle de la bohème romantique (et bourgeoise) de Gérard de Nerval<sup>5</sup> et Théophile Gautier. Baudelaire invente le mot « bohémianisme<sup>6</sup> » pour qualifier une vie volontairement sans contrainte, seule source possible d'une pensée libre. Arthur Rimbaud écrit *Ma Bohème* en 1870.

« Ce mot de Bohème vous dit tout. La Bohème n'a rien et vit de tout ce qu'elle a. L'espérance est sa religion, la foi en soi-même est son code, la charité passe pour être son budget. Tous ces jeunes gens sont plus grands que leur malheur, au-dessous de la fortune mais au-dessus du destin. »  
(Honoré de Balzac, *Un Prince de la bohème*, 1844).

« La Bohème, c'est le stage de la vie artistique ; c'est la préface de l'Académie, de l'Hôtel-Dieu ou de la Morgue ».  
(Henri Murger, *Scènes de la vie de bohème*, 1851).

<sup>5</sup> *Les Petits châteaux de Bohème* de Gérard de Nerval sont publiés en 1859.

<sup>6</sup> Charles Baudelaire dans *Mon cœur mis à nu*, journal et ensemble de notes publiés après sa mort en 1867.



## LA BOHÈME PARISIENNE

**Après la guerre franco-prussienne, Paris retrouve sa place de capitale des arts et de l'esprit bohème.**

Elle attire les artistes à l'origine du futur mouvement impressionniste : Monet, Bazille, Renoir, Sisley... Tous refusent l'enseignement officiel académique, se forment dans des ateliers indépendants et travaillent ensemble en forêt de Fontainebleau ou sur les côtes normandes. Montmartre et ses environs (Place de Clichy, les Batignolles, la gare Saint-Lazare) sont autant des lieux de rencontre que des sujets de peinture. Une nouvelle culture urbaine se crée dans les cafés et brasseries, mélange de veine populaire, revendications libertaires et culture bourgeoise. Le mythe de Montmartre naît au dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle ; il reste aujourd'hui l'un des symboles de Paris.

**La Bohème devient l'image d'une période de jeunesse au sens de temps de maturation et d'expérimentation.** Les artistes vivent pauvrement, partageant atelier, tubes de couleur et morceau de pain, s'éloignant de Paris, tels Monet ou Cézanne, pour se loger à moindre coût. Les cafés sont des lieux de rencontre et de discussion, entre peintres et avec les journalistes et marchands ; ces derniers font connaître le mouvement et servent d'intermédiaires à d'éventuels acheteurs. À la différence de la génération précédente, les artistes construisent pas à pas leur carrière et cherchent le providentiel acheteur.

**La Bohème ne doit pas durer car elle est aussi cruelle.** Les peintres racontent leur quotidien de misère : l'atelier est un grenier ou une mansarde, le repas est chiche, les souliers percés, les corps si souvent fatigués... Combien de compagnons - et de compagnes - disparaissent trop tôt. La fin misérable de Verlaine marque les esprits.



## SOUVENIRS DE LA BOHÈME

### Le café comme scène artistique

Le café est le point d'ancrage des bohèmes ; chacun est assuré d'y trouver soutien affectif, repas, journaux, billard et inspiration. Henri Murger situe sa *Vie de bohème* au Café Momus<sup>7</sup> près du Louvre, en face du *Journal des Débats* ; dans les années 1860, Courbet a ses habitudes à la Brasserie des Martyrs<sup>8</sup> ; la plupart des cafés devenant le soir restaurant et salle de concert, un brassage social se crée, les artistes contribuant à l'animation et la réputation des lieux.

### La Butte Montmartre



ILL.14

Stanislas Lépine.  
Rue Saint Vincent  
à Montmartre. Vers 1870.  
Paris, Musée d'Orsay

Dans les années 1880, la Butte Montmartre, préservée des travaux d'urbanisme d'Hausmann est un village populaire et bon marché<sup>9</sup>. Le quartier attire les plus démunis, dont les rapins<sup>10</sup> et poètes en mal de reconnaissance. Le Cabaret du Lapin à Gill<sup>11</sup> (du nom de son enseigne peinte par André Gill, un habitué des lieux) rebaptisé le Lapin Agile est un des lieux emblématiques de la bohème du début du XX<sup>e</sup> siècle (Picasso, Marc Orlan, Apollinaire, Francis Carco), particulièrement lorsqu'il est occupé par le pittoresque Frédéric Gérard et ses compagnons : âne, chien, singe, corbeau et souris. La bohème se teinte de revendications socialo-anarchistes et se fait potache telle la farce, fameuse, du tableau peint... par la queue de l'âne du Père Frédé.

### Les habitués du café

Edgar Degas fait poser les habitués des lieux, le graveur Marcellin Desboutin et l'actrice Ellen Andrée, et inscrit sa signature au premier plan sur le journal. Le tableau rappelle combien ces lieux dits de convivialité sont aussi ceux de la solitude. Le bock de bière, boisson bon marché, ou la bouteille d'absinthe, à la mode après 1870, en sont les attributs.

Le fumeur de pipe appartient aussi à l'imagerie du café. Le sujet n'a plus la connotation moralisante qu'il avait dans la peinture hollandaise du XVII<sup>e</sup> siècle (fumer signait l'oisiveté) : les volutes de la fumée évoquent ici rêverie, mélancolie et toujours la solitude.



ILL.15

Edgar Degas.  
L'Absinthe. 1876.  
Paris, Musée d'Orsay

<sup>7</sup> 17 rue des Prêtres Saint-Germain-l'Auxerrois (75001 Paris).

<sup>8</sup> Dans la rue du même nom conduisant à Montmartre.

<sup>9</sup> Dans *Auguste Renoir mon père*, Jean Renoir décrit la vie sur la Butte et le quotidien des artistes désargentés et inconnus.

<sup>10</sup> Un rapin est un peintre en langage populaire.

<sup>11</sup> Le Lapin Agile à Montmartre est toujours en activité.





### La mansarde-atelier



**ILL.16**  
Olivier Tassaert.  
Intérieur d'atelier,  
1845. Paris,  
Musée du Louvre



**ILL.17**  
Eugène Delacroix  
(attribué à)  
Le coin d'atelier.  
1825. Paris,  
Musée du Louvre

Tous les impécunieux<sup>12</sup> logent dans des chambres sous les toits, mansardes mal isolées et mal éclairées, mais peu chères. Elles sont souvent louées à plusieurs et abandonnées quand l'huissier menace. L'immeuble 13 rue Ravignan à Montmartre, où logeaient dès 1904 Picasso, Juan Gris, Modigliani... était devenu le refuge des artistes « sans le sou » et un lieu de rencontre. Les chambres servent à la fois de logis et d'atelier ; le bon fonctionnement du poêle à charbon est une condition de survie. Honoré Daumier grave plusieurs planches sur le froid et la faim à l'atelier montrant le jeune artiste qui « danse », « mange de tout »...

### Montrer l'ordinaire

Parce que le poids du quotidien est une réalité tellement présente, les peintres racontent leur ordinaire. Des natures mortes de repas frugaux aux livres usés à force d'avoir été lus et relus, tout un répertoire « à la Prévert » témoignent avec un réalisme poignant de la précarité de chacun ; chaque œuvre peut être considérée comme une forme d'autoportrait. Rarement appréciées des amateurs, la plupart n'ont pas été conservées, les artistes eux-mêmes les détruisant une fois venus les temps meilleurs. Cet ancrage dans le réel s'oppose à la vision réductrice d'un artiste subissant la fatalité de la bohème ; même s'il doute, rien ne peut entamer vraiment sa vocation.



**ILL.18**  
Ferdinand-Auguste  
Cazals : Paul Verlaine  
endormi, vers 1890.  
Paris, Musée d'Orsay.

### Verlaine et Rimbaud

Arthur Rimbaud appartient au mythe de la bohème, par son rejet, précoce, de tout ordre, familial et sociétal. *Ma Bohème* écrit à 16 ans le proclame sur un ton lyrique et insouciant : les dangers dont ceux de la route et de la pauvreté sont balayés. Son chemin croise celui de Verlaine dont les excès, la violence et l'alcoolisme, sont le versant sombre de la liberté d'être et de créer. Les dernières années de Verlaine sont pathétiques, entre séjours à l'hôpital et chambres d'hôtel. Son aura de poète est restée intacte auprès de la jeune génération : en 1894, une collecte est organisée par ses amis pour lui verser chaque mois une petite rente.

<sup>12</sup> Fernande Olivier, compagne de Picasso dès 1904 raconte la vie au Bateau-Lavoir dans *Souvenirs intimes, écrits pour Picasso*.





### Prendre la route

Vincent Van Gogh peint des paires de chaussures usées ; on ne sait si c'est avec tendresse ou fatalisme, ni même si ce sont ses propres souliers, mais le sujet l'habite au point d'en réaliser cinq toiles. Le tableau rappelle combien la marche était une habitude, et plus encore pour les indigents. Prendre la route donnait à découvrir ; c'était aussi l'occasion de rencontrer les « gens du voyage » ; l'expérience de Jacques Callot, parti à pied vers 1615 de Lorraine pour rejoindre Rome en compagnie de bohémiens, est un modèle régulièrement repris par les peintres et les poètes (Aloysius Bertrand dans *Gaspard de la Nuit*).

*Vincent Van Gogh. La paire de souliers, 1888. The Metropolitan Museum of Art :*

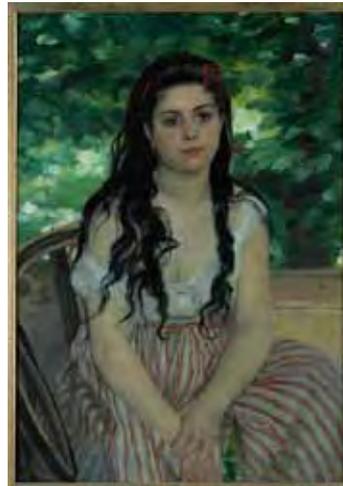
<http://www.photo.rmnm.fr/cf/htm/CSearchZ.aspx?o=&Total=1&FP=9364652&E=2K1KTSGDN8RNL&SID=2K1KTSGDN8RNL&New=T&Pic=1&SubE=2C6NU0N5MH24>

### Artiste et gitan, compagnons de bohème

Les artistes s'identifient à ceux qui vivent comme eux au jour le jour : artisans, ouvriers mais aussi saltimbanques et bohémiens. Ces derniers campent en hiver aux portes de Paris et migrent l'été vers le sud. Ils offrent un spectacle exotique bon marché et les modèles posent en échange de trois fois rien, souvent le partage d'un repas. L'Espagne étant à la mode, l'image de la bohémienne se confond avec celle de l'espagnole, particulièrement la danseuse de flamenco. Les représentations de bohémiens servent les aspirations d'indépendance de l'Avant-garde.



**ILL.19**  
Vincent Van Gogh.  
Les roulottes,  
campement de bohémiens  
aux environs d'Arles.  
1888. Paris,  
Musée d'Orsay



**ILL.120**  
Auguste  
Renoir.  
Lise ou la  
Bohémienne.  
1867.  
Allemagne,  
Berlin  
Nationalgalerie



### 3 • UN DESTIN PARTAGÉ : ARTISTES ET BOHÉMIENS EN EUROPE - 1900-1930

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la question des frontières et la défiance générale vis à vis du commerce itinérant remet **la question du statut des tsiganes au cœur de la politique.**

Entre 1910 et 1930 la plupart des pays européens imposent aux tsiganes d'être inscrits dans des fichiers anthropométriques, photographiques et généalogiques. En France, la loi du 16 Juillet 1912 impose à tous un « Livret anthropométrique », enfants et ressortissants nationaux compris. Il doit être visé dans chaque commune où les familles stationnent sous peine d'amendes

et d'emprisonnement. Les pouvoirs de contrôle de l'administration préfectorale sont renforcés en 1926. En 1940, les familles enregistrées dans le « Régime des nomades » sont assignées à résidence et interdites de déplacement;

Le génocide tsigane<sup>13</sup> par les nazis sera facilité par la saisie par les services d'Himmler de ces états administratifs d'enregistrements. La dictature d'Hitler voulant préserver la pseudo race aryenne ordonne l'arrestation, la déportation ou la stérilisation des tsiganes d'Allemagne et des territoires occupés. **Après les juifs, c'est la deuxième population européenne victime d'une extermination fondée sur une politique raciale** ; sur les 700 000 tsiganes vivant en Europe, entre 250 000 et 500 000 personnes sont assassinées<sup>14</sup>.



**ILL.21**  
Anonyme. Exposition  
« Entartete Kunst »  
im Galeriegebäude am  
Münchener Hofgarten.  
Inauguration  
le 19 juillet 1937.  
Berlin, Zentralarchiv.

**L'exposition se termine sur une évocation de l'exposition « Art Dégénéré » inaugurée à Munich en 1937.**

En Allemagne comme en France, les artistes du tournant du siècle s'étaient retrouvés dans l'image du tsigane, comme eux indifférents aux valeurs bourgeoises et viscéralement attachés à leur liberté d'être. Le sujet renvoie aussi à une quête d'exotisme autant qu'au primitivisme dans un contexte où beaucoup dénoncent l'environnement urbain et la mécanisation. Le naturalisme comme l'expressionnisme abondent en représentation de campements, diseuses de bonne aventure, musiciens, enfants, etc.

Otto Mueller, particulièrement, a peint le monde bohémien au point qu'on lui a prêté des origines tsiganes. Plusieurs de ses œuvres figuraient à l'exposition aux côtés de celles d'Emil Nolde et Otto Freundlich mais aussi de Marc Chagall, Paul Klee, Kandinsky, Pablo Picasso, Paul Gauguin, Vincent Van Gogh... Toutes seront détruites puisque produites par des artistes désignés comme « dégénérés » par rapport au goût officiel.

L'année suivante, en 1938, est inaugurée à Düsseldorf l'exposition « Entartete Musik » (musique dégénérée). Parmi les œuvres condamnées figurent la musique atonale, le jazz, et des compositions de musiciens juifs comme Félix Mendelssohn et Gustav Mahler.

<sup>13</sup> Ou « samudaripen » en romanes, langue transmise oralement et non écrite

<sup>14</sup> Source : site de La Ligue des droits de l'Homme. L'internement des Tsiganes en France 1939-1946 par Jacques Sigot. : <http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article1717>



.....

## POSTFACE

.....

Les dernières familles tsiganes internées pendant la guerre ne sont libérées qu'en 1946 ; l'extermination des tsiganes s'efface rapidement de la mémoire collective. Le génocide n'est commémoré par le Parlement européen qu'en 2011.

- 1969 : le « Livret anthropométrique » est remplacé par le « Carnet de circulation » encore en vigueur.
- 1971 : l'Union romani internationale (IRU) adopte le terme Rom (ou Rrom) pour désigner l'ensemble des membres de la communauté ainsi que le drapeau bleu et vert, avec une roue de couleur rouge.
- 31 mai 1990 : la loi Besson oblige les communes de plus de 5 000 habitants à la construction d'une aire d'accueil des roms.
- 2005 : lors du 60<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps, les cérémonies d'hommage rendu aux victimes de la barbarie nazie intègrent les roms.
- août 2010 : le Comité pour l'élimination de la discrimination raciale de l'ONU (CERD) critique fermement les expulsions collectives de roms par la France.
- 2 février 2011 : Le Parlement européen reconnaît et commémore le génocide des roms.
- novembre 2011 : l'Union Européenne condamne sévèrement les expulsions des roms menées par la France.
- 9 avril 2012 : Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture, décore de l'ordre de Chevalier des arts et lettres, Raymond Gurême, 87 ans, dernier témoin survivant des camps d'internement pour nomades. « Cette médaille n'est pas la mienne, elle est pour tous les gens du voyage », a dit Raymond Gurême.

Environ 250 000 roms vivent actuellement en France ; un tiers de cette population est nomade.



.....

# PISTES D'ÉTUDE POUR LES SCOLAIRES

.....



**Observer, comprendre, approfondir.  
Pour amorcer ou prolonger l'étude.**



.....  
**1 • LA BOHÉMIENNE, ENTRE MYTHE ET RÉALITÉ**  
.....



**ILL.22**  
Auguste Renoir.  
Lise ou la Bohémienne.  
1867. Allemagne,  
Berlin, Nationalgalerie



**ILL.22 bis**  
Pierre Bonnard.  
Gitane dansant. 1908.  
Paris, Musée d'Orsay



**ILL.22 ter**  
Kees Van Dongen.  
La Gitane. Vers 1911.  
Saint Tropez,  
Musée de l'Annonciade

**Regarder : que voyons-nous ?**

Les deux tableaux représentent des jeunes femmes, brunes, aux cheveux longs épars. La première, Lise, pose assise dans un jardin, un jour d'été, à l'ombre d'un arbre : elle a une ombrelle fermée dans les mains, ses épaules sont nues et ses vêtements légers. Son visage est pensif.

La photographie est celle d'une jeune femme brune prenant la pose des danseuses de flamenco espagnol. Elle porte aussi un châle à franges et des fleurs (sans doute artificielles) dans les cheveux.

La troisième, dont le nom n'est pas connu, est debout, le corps à moitié appuyé contre une paroi (une porte ?) ; elle nous dévisage comme si nous étions des visiteurs arrivant devant chez elle. Elle a posé sur ses épaules un châle noir à franges et porte une robe jaune safran brodée de motifs rouges.

**Comprendre : que montrent les peintres et le peintre-photographe ?**

Aujourd'hui ces œuvres peuvent apparaître comme d'anodins portraits de figures populaires. Replacées dans leur contexte, elles dérangent : ces jeunes femmes sont des bohémiennes, alors identifiées aux marginaux et vagabonds. Les épaules dénudées, anneaux aux oreilles, fleurs dans les cheveux, châle à franges sont les attributs habituels ; les cheveux ne sont pas coiffés comme l'exige le code de l'élégance de la « bonne éducation » et l'attitude de la danseuse n'est pas celle rencontrée dans une salle de bal !

Si la photographie montre une vraie gitane, Renoir fait poser Lise, son modèle habituel. Van Dongen a eu également recours à un modèle professionnel. Vraie gitane ou « poseuse », la répétition du sujet rappelle combien il est à la mode : la bohémienne et le monde tsigane font fantasmer. La gitane renvoie à l'idée (supposée) de liberté de corps, donc de séduction. Lise est peu vêtue, la gitane de Van Dongen nous dévisage franchement, et le flamenco est considéré comme un appel à la sensualité.

Mais sont-elles pour autant provocantes ? Lise est perdue dans ses pensées, la gitane à la robe jaune est silencieuse et la danseuse prend la pose. Renoir et Van Dongen choisissent de s'éloigner du mythe et de montrer de jeunes femmes bien réelles avec nature. Bonnard rapporte un souvenir de son séjour en Espagne.





### Approfondir : une forme de critique de la société

Le personnage de la Bohémienne est à la mode au XIX<sup>e</sup> siècle. L'opéra le présente dans un registre romantique (*Préciosa* de von Werber) ou dramatique (*Carmen* de Bizet, *La Bohème* de Puccini) ; *Notre Dame de Paris* de Victor Hugo est le roman « bohémien » par excellence ; citons encore la poésie de Charles Baudelaire, Charles Cros ou d'Aloysius Bertrand. Tous créent le mythe d'un personnage libre, et fier de l'être, à qui l'errance permet de renouer avec la nature et d'éprouver des sentiments profonds, presque primitifs.

Les artistes en rejet des conventions académiques, et plus encore ceux qui peinent à vivre de leur plume ou de leur pinceau, s'identifient au peuple tzigane qui, comme eux, vit dans la marginalité. Charles Baudelaire invente le mot « Bohémianisme », Henri Murger en fait un roman à succès : *Scènes de la vie de Bohèmes* (publié en 1851).

À la fin du XIX<sup>e</sup> et jusqu'à la guerre de 1914, le développement industriel et les transformations de la société amènent de nombreux artistes à s'éloigner des centres urbains et, par là même, à se trouver de nouvelles affinités avec les gens du voyage. Lorsque Renoir habitait Montmartre, des nomades campaient près de Paris. C'est également à Montmartre, haut lieu de la Bohème populaire et libertaire que Van Dongen rejoint Picasso et Derain. Eux peignaient d'autres gens du voyage, les saltimbanques du cirque.

### Pour amorcer ou prolonger l'étude

Selon leur âge, les élèves peuvent réfléchir à leur propre expérience du déguisement ou à leur choix vestimentaire :

- Quelles sont les fonctions utilitaires du vêtement ?
- Qu'est-ce qui différencie un vêtement d'un uniforme ?
- Comment le vêtement devient-il le signe d'un groupe ? Quel lien peut-être fait entre le choix du(des) vêtement(s) et les conditions matérielles du groupe (une des différences entre le déguisement et l'habillement) ?

À propos du thème de la Bohémienne en peinture au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, les élèves peuvent rechercher quelques reproductions (peintures, illustrations, vieilles cartes postales ou photographies) de la mode féminine ou masculine de cette même époque.

Ce travail fera apparaître les codes de l'élégance. Ainsi la tenue de ville se compose de l'ensemble indissociable vêtement-chapeau-accessoires (gants, sac, ombrelle ou canne). Les classes populaires limitent les accessoires mais le vêtement très couvrant et le chapeau (ou béret pour les hommes) restent incontournables.

La comparaison avec les tableaux de l'exposition fait apparaître l'image d'une transgression des codes vestimentaires « de la bonne société ».

Les artistes font ainsi un choix à la fois de narration et d'esthétique (la gamme vive des couleurs est révélatrice). La biographie de l'artiste et l'exposition en fournissent les raisons.

Pour terminer, les élèves peuvent retrouver des exemples plus récents de « révolution » vestimentaire et manifestation collective où les codes vestimentaires sont outrepassés (Beat generation, mouvements hippie, punk, courant Rasta...). Ils s'interrogeront sur les sources de ces tendances et leur évolution au fil du temps, en phénomène de mode, voire de mythe.





.....

## 2 • ATELIERS DE LA BOHÈME

.....



**ILL.23**  
Auguste Renoir :  
Lise Octave Tassaert.  
Intérieur d'atelier.  
Vers 1845. Paris,  
musée du Louvre

### Regarder : que voyons-nous ?

Un jeune homme est assis contre la cheminée de son logement, certainement une mansarde sous les toits, qui lui sert aussi d'atelier de peintre : un chevalet et sa boîte de couleurs sont à ses côtés et des gravures sont accrochées au mur.

Le tableau ne montre pas le peintre au travail mais un instant du quotidien : il attend la fin de la cuisson de son repas ; sur le sol, la réserve de bois et de pommes de terre, le morceau de pain sur la cheminée et le paquet de tabac, vide semble-t-il, complètent la description.

L'impression est celle de la précarité ; l'intérieur est aussi pauvre que les vêtements sont fatigués et les chaussures usées. Le peintre est seul avec son chat, qui attend dignement de manger alors que son maître, adossé à la cheminée (pour se réchauffer ?), est pensif.

### Comprendre : une scène de genre à la mode

La scène reprend tous les codes de la peinture hollandaise du XVII<sup>e</sup> siècle sur le thème du jeune artiste non encore reconnu et donc misérable. Convaincu de sa vocation, il ne peut que se raccrocher à l'espoir de la réussite, mais fatigue et doute l'assailent. Comme par dérision, le sommet du chevalet prend la forme d'une lyre, symbole de la muse et de l'inspiration, mais dont les cordes sont absentes...

Ces scènes de genre sont à la mode à partir des années 1830 parce qu'elles correspondent aux débuts de la plupart des jeunes artistes (des Beaux-arts comme de la littérature) dès lors qu'ils n'ont pas le soutien financier de leur famille, d'un nom reconnu, ou d'un commanditaire. Leur multiplication témoigne à la fois de la redécouverte de la peinture hollandaise (les nuances des lumières et des ombres, l'importance des détails) mais aussi du développement du goût réaliste. En ce sens, on peut parler sinon d'autoportrait, d'identification (presque tous les peintres non officiels sont passés par cette étape), particulièrement si le sujet est dessiné : l'artiste encore inconnu réserve ses faibles moyens à une éventuelle commande.

Les caricaturistes (Daumier, Doré...) donnent du sujet une vision ironique et sans concession qui, à sa façon, témoigne aussi du réalisme du genre.

### Approfondir : un phénomène de société

Ces sujets sont à la mode dès les années 1830 parce qu'ils intègrent aussi le genre de La Bohème. L'exposition en retrace les circonstances : le développement de la presse fait vivre d'espoir des milliers de prolétaires de la plume et du pinceau. À partir de 1845, Henri Burger publie en feuilleton dans le Corsaire Hurlant *Scènes de la Vie de Bohème* qui deviennent un « phénomène d'édition ». L'avènement de la relation peintre-marchand dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle amplifie le phénomène puisque ces derniers achètent en fonction de la valeur marchande du peintre.

Le mot Bohème a pour source la vie précaire des bohémiens. Les artistes marginalisés se sont en effet identifiés à ceux qui incarnent le rejet des conventions, cette proximité de pensée venant se superposer à plusieurs siècles de mythe du nomade proche de la nature et de la bohémienne libre et séductrice.





### Pour amorcer ou prolonger l'étude

L'œuvre proposée à l'étude mélange les codes de la peinture hollandaise et la veine réaliste. Le tout donne une vision très vraisemblable de la précarité.

Toute œuvre est le fruit de son époque. Les élèves peuvent rechercher d'autres témoignages pouvant illustrer le tableau, le contexte de sa création, ou la permanence du sujet.

Par exemple :

- illustrations graphiques : Caricatures d'Honoré Daumier (lui-même fut un peintre reconnu tardivement).
- références littéraires
- roman : Émile Zola dans *L'Œuvre*, (1886)
- témoignage : Fernande Olivier, compagne de Picasso dans *Picasso. Souvenirs intimes*, (1910)
- poésie et chansons : Charles Aznavour dans *La Bohème* (1965)...

Le tableau d'Octave Tassaert est aussi une évocation de la solitude de l'artiste.

Les références écrites citées plus haut (É. Zola, F. Olivier) décrivent l'importance du groupe pour un artiste : tous sont solidaires dans la pauvreté et donnent leur avis sur l'avancement d'une œuvre en cours. Ces opinions ne sont d'ailleurs pas toujours bien prises par la personne concernée !



Frédéric Bazille :  
L'Atelier. 1870.  
Paris, musée d'Orsay

Une comparaison peut être faite avec *L'Atelier* de Frédéric Bazille, conservé au Musée d'Orsay (non exposé au Grand Palais).

Frédéric Bazille est d'une famille aisée qui ne s'oppose pas à sa vocation ; lui-même soutient financièrement ses amis les futurs peintres impressionnistes.

Les élèves peuvent reconnaître tout ce qui sépare *L'Atelier* de F. Bazille de celui d'O. Tassaert, mais aussi l'hommage qui est donné aux peintres complices dans leur travail.

Les élèves peuvent, pour conclure, s'exprimer sur l'intérêt ou les désavantages de la solitude comme de la communauté de pensée.





### 3 • LES CAFÉS ET CABARETS DE LA BOHÈME



ILL.24

André GILL.  
Enseigne du cabaret  
Au Lapin Agile,  
22 rue des Saules  
à Montmartre.  
Collection particulière.



ILL.25

Anonyme.  
Le Lapin  
Agile.  
1949.

#### Regarder : que voyons-nous ?

Peint sur un assemblage de planches, un lapin jaillit d'une casserole sans faire tomber la bouteille de vin en équilibre sur son « poignet ». Il porte entre les oreilles une casquette noire à calotte haute, une ceinture en étoffe rouge autour du ventre et un foulard également rouge.

Un paysage de verdure, un couple enlacé et un moulin à vent animent le fond.

#### Comprendre : un témoignage de la bohème libertaire

Il s'agit de l'enseigne d'un cabaret de Montmartre comme le signalent la silhouette du Moulin de la Galette et la campagne, mais aussi la casquette des ouvriers<sup>15</sup> et l'écharpe rouge des insurgés de la Commune. L'endroit s'appelait le Cabaret des Assassins ; il était fameux pour son lapin sauté au vin, d'où l'enseigne peinte en 1875 par André Gill, peintre-caricaturiste et chansonnier<sup>16</sup> local. Le succès du tableau « à Gill » entraîne le changement du nom du cabaret : il devient Le Lapin agile.

André Gill avait participé à l'Insurrection de 1871 et échappé à la répression sanglante des Versaillais. Peindre, si peu de temps après ces événements tragiques, la ceinture rouge symbole de la révolution du peuple<sup>17</sup> revient à afficher l'esprit libertaire du lieu. Le cabaret restera toujours dédié à la chanson réaliste.

De 1903 à la 1<sup>re</sup> guerre mondiale, la personnalité du père Frédéric<sup>18</sup> y attire toute la bohème fauchée de Montmartre : Picasso, Utrillo, Derain, Braque, Modigliani, Apollinaire, Max Jacob, André Salmon, Pierre Mac Orlan, Francis Carco, Caran d'Ache, Forain... Aristide Bruant rachète la propriété pour éviter sa disparition. C'est aujourd'hui le plus ancien cabaret de Montmartre encore en activité.



<sup>15</sup> Cet accessoire a été popularisée par les représentations de Gavroche au XIX<sup>e</sup> et les titis parisiens dessinés par Francisque Poulbot au début du XX<sup>e</sup>.

<sup>16</sup> André Gill (1840-1885). Voir le site du Cabaret : <http://www.au-lapin-agile.com/> pour son historique et son livre d'or.

<sup>17</sup> La ceinture rouge est déjà portée par l'ouvrier mourant de la Liberté guidant le peuple d'Eugène Delacroix peinte juste après la révolution de 1830

<sup>18</sup> Frédéric Gérard (1860-1938). Le nom du père Frédéric est indissociable de celui de son âne Lolo, et de ses chien, singe, corbeau et souris blanches. C'est avec la queue de Lolo que fut réalisée la farce du tableau peint par le soit-disant peintre Boronali. <http://www.milly-la-foret.fr/Le-Boronali-a-100-ans>



### Approfondir

Les cafés apparaissent au XVIII<sup>e</sup> siècle avec l'engouement pour cette nouvelle boisson ; les brasseries naissent avec le retour des soldats de Napoléon ayant découvert la bière dans les pays du Nord ; le cabaret est inventé au XIX<sup>e</sup> siècle, et tient à la fois de lieu de consommation (repas et boisson) et de divertissement. Si les définitions peuvent laisser penser que le café est un lieu plus élégant que les seconds, le goût au XIX<sup>e</sup> pour les espaces publics est tel que les cartes sont brouillées : la bourgeoisie peut aller s'encanailler dans une brasserie ou un cabaret populaire « à la mode ». Un café peut être le point de ralliement d'artistes ou de sympathisants politiques, jusqu'à que leur présence trop envahissante, ou l'ardoise trop importante, les en chasse.

Café, brasserie et cabaret offrent à leur clientèle bourgeoise des espaces de convivialité à ceux qui ne peuvent « tenir salon ». Ce sont aussi des lieux de divertissement non académiques comparés aux théâtre-opéra et salle de concert classiques. Comme tout espace public, clients et acteurs (musiciens et chanteurs principalement mais aussi serveurs et leur patron) participent ensemble à l'animation des lieux. Il faut se faire voir et être vu là où se fait le succès !

Les cafés, brasseries et cabarets sont identifiés à la bohème. Ils offrent un point de repère à ceux dont les conditions de vie sont précaires : ils y retrouvent d'autres compagnons d'infortune, des habitués, un gîte chaud en hiver voire un repas, des journaux, quelquefois un billard. Des peintres ont pu y exposer leur œuvre ou orner les murs en échange de repas. Les chansonniers et les poètes y ont trouvé une scène. Pour rester entre les murs du Lapin Agile, citons, Aristide Bruand, le Père Frédé, Paul Fort, Guillaume Apollinaire, Francis Carco, Yvonne Darle, Léo Ferré, Georges Brassens, Cora Vaucaire, Claude Nougaro...

### Pour amorcer ou prolonger l'étude

L'âge d'or des chansonniers court des années 1880 aux années 1920 ; il rejoint une grande partie de la chronologie et des thèmes présentés par l'exposition.

La plupart sont des faiseurs (ou faiseuses) de chansons, c'est-à-dire des compositeurs-interprètes. A capella ou accompagnés d'un instrument (orgue de barbarie, violon, guitare principalement), ils se produisent dans la rue avant que le « café-concert » devienne à la mode ; dans les années 1920, ils vendent les partitions de leur répertoire et apprennent au public paroles et mélodies. Le music-hall venu des États-Unis importe le chanteur accompagné d'un orchestre.

Les chansons de rue ou de café ont accompagné la plupart des thèmes présentés par l'exposition Bohèmes dans un registre de sentiments, allant de la veine sentimentale aux sujets réalistes et politiques en passant par la parodie et la dérision (comique-troupier).

Les élèves peuvent illustrer la plupart des compositions peintes par des chansons et/ou des poésies. Des pistes leurs sont données en annexe du dossier pédagogique.

Ils repèreront les thèmes communs aux œuvres et justifieront leurs rapprochements.

Certains sujets (misère, censure, goût de la fête...) peuvent être mis en rapport avec le contexte politique et social contemporain (l'après Commune, l'urbanisme, le monde ouvrier...).

Quelques personnalités peuvent être identifiées, les plus célèbres étant Aristide Bruant au Mir-liton puis au Chat Noir, le Père Frédé au Lapin agile, Yvette Guilbert...

Ils peuvent pour conclure faire un parallèle avec les chansons dite à texte plus récentes (Léo Ferré, Jacques Brel, Jean Ferrat, Claude Nougaro, Bernard Lavilliers...) ou contemporaines (La Rue Ketanou).





**Information :**

Pendant le temps de l'exposition Bohèmes au Grand Palais, le Musée de Montmartre présente :  
Autour du Chat Noir - Arts et Plaisirs à Montmartre 1880-1910  
du 13 septembre 2012 – 13 janvier 2013

[http://www.museedemontmartre.fr/images/cp\\_autourduchatnoir.pdf](http://www.museedemontmartre.fr/images/cp_autourduchatnoir.pdf)

Pour retrouver des photos anciennes de Montmartre :

<http://www.parisenimages.fr/fr/galerie-des-collections-selection.html?lieu=&personnalite=&oeuvre=&mots=agile&source=&noiretblanc=&couleur=&oeuvre=&debut=&fin=&exact=&start=0&count=20>





.....

# ANNEXES

.....



**ILL.1**  
Charles Amable LENOIR.  
Rêverie. 1893.  
Collection particulière.  
©RMNGP/© Mille / Realis



.....

## QUELQUES HÉROÏNES DE LA BOHÈME

.....

Personnages historiques ou de fiction, elles ont toutes un port de reine, une chevelure brune, des yeux qui toisent et défient. Par la voix ou la danse, elles envoûtent celui qui croise leur chemin...

### CARMEN

Héroïne de la nouvelle éponyme de Prosper Mérimée, publiée en 1847. Un opéra du même nom est joué en 1875 sur un livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy et une musique de Georges Bizet.

Carmen, belle bohémienne séductrice fait le malheur d'un de ses amants, le militaire Don José. Fou de jalousie, il la tue lorsqu'elle lui avoue ne plus l'aimer.

### ESMÉRALDA

Héroïne de *Notre-Dame de Paris*, roman dramatique de Victor Hugo (1802 -1885) publié en 1831 La jeune gitane est amoureuse de Phoebus, fiancé de Fleur de Lys ; elle se refuse à Frollo, l'archidiacre de la cathédrale. Par dépit, Frollo poignarde Phoebus et fait accuser Esméralda. Malgré tous les efforts de Quasimodo, le sonneur sourd, la jeune fille est pendue ; Quasimodo la venge en précipitant Frollo du haut des tours de Notre-Dame.

### LIANCE (ou LÉANCE)

Comédienne tzigane dont l'écrivain Gédéon Tallemant des Réaux (1619-1692) a dit dans ses *Historiettes* : « Liance est la *Préciosa* de France. Après la belle Égyptienne de Cervantés, je ne pense pas qu'on en est vu de plus aimable ».

Source de la citation : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k315722/f146.image.r=liance.langFR>

### PRÉCIOSA

Héroïne de la *Gitanelle (La Petite Gitane)*, nouvelle de Miguel de Cervantés (1547-1616) publiée en 1613 en Espagne et traduite en 1615 en France.

La jeune bohémienne exige de son prétendant un chaste amour. Don Juan rejoint la compagnie et subit diverses brimades, dont la dénonciation d'une femme jalouse. Après leurs noces, un retournement de situation fait découvrir que *Préciosa* est la fille d'un grand d'Espagne. Le personnage devient l'archétype de la bohémienne belle, sensuelle et pure dont s'inspire, en partie, Victor Hugo pour créer Esméralda.

### SAINTE SARA

ou Sara e Kali, Sara la noire en romani, patronne des gitans.

Selon les légendes, Sara est la servante des trois Marie vénérées aux Saintes Maries de la Mer. Le film de Tony Gatlif, *Latcho Drom* (1993) montre le pèlerinage annuel gitan le 24 mai. Sainte Sara est fêtée le 9 octobre.

### LA ZINGARA

Ou la Bohémienne, héroïne de l'intermezzo en deux actes de Rinaldo du Capua (1705-1780) joué en 1753 par la troupe d'Eustacchio Bambini à l'Académie royale de musique. Le succès amènera plusieurs adaptations à l'Opéra Comique en 1755.

Nise, la jolie Zingara, réussit par la duperie à convaincre le vieil avare Calcante de l'épouser. Le personnage léger et dénuée de scrupules est l'image opposée de la chaste *Préciosa*.



.....

## LES BOHÉMIENS, LA BOHÈME...

.....

### ... EN LITTÉRATURE

Honoré de BALZAC .....	Un prince de la bohème (1844)
Miguel de CERVANTÈS .....	Gitanella (1613)
Léon CLADEL .....	Les martyrs ridicules (1862)
Francis CARCO .....	De Montmartre au Quartier latin (1927)
Prosper MÉRIMÉE .....	Carmen (1847)
Henri MURGER .....	Scène de la vie de Bohème (1851)
Gérard de NERVAL .....	La Bohème galante (1855)
Victor HUGO .....	Notre Dame de Paris (1831)
Emile ZOLA .....	L'Œuvre (1886)

### ... EN POÉSIE

Louis ARAGON .....	L'étrangère (dans Le Roman inachevé, 1956)
Guillaume APOLLINAIRE .....	Saltimbanques (dans Alcoool publié en 1913).
Charles BAUDELAIRE .....	Les Bohémiens en voyage (dans Les Fleurs du Mal, 1857)
Charles CROS .....	Tsigane (dans Le Coffret de santal, 1873)
Paul FORT .....	L'Enterrement de Verlaine (chanté par Georges Brassens)
Albert GLATIGNY .....	Les Bohémiens (dans Les Vignes folles, 1860)
Alexandre POUCHKINE .....	Les Tsiganes (1824)
Jacques PRÉVERT .....	Les Enfants de bohème (dans Soleil de nuit, publication posthume, 1989)
Arthur RIMBAUD .....	Ma Bohème (dans Poésies, 1870)
Paul VERLAINE .....	Grotesques (dans Poèmes saturniens, 1866)

### ... EN CHANSON

Charles AZNAVOUR (et Jacques Plante) .....	La Bohème (1965) ; Les Deux guitares (1959)
Guy BÉART (et Paul Doncoeur) .....	Chante et danse la bohème (1968)
BOURVIL (et Jacques Guétary) .....	C'est la vie de Bohème (Opérette : La Route fleurie, 1952)
Francis CABREL .....	Gitan (album Photos de voyage, 1985)
Les Compagnons de la Chanson (et Pierre Bour) .....	Les Gitans (album : Qu'il Fait Bon Vivre, 1958)
DALIDA .....	Les gitans (1958)
Léo FERRÉ .....	La vie d'artiste (1950), Les Poètes (Album : Paname, 1960), Les tziganes (Album : La Langue française, 1962), Ma Bohème (Album : Maudits soient-ils, 1964)
Juliette GRÉCO .....	Adieu Bohème (Album : Aimez-Vous Les Uns Les Autres Ou Bien Disparaissez, 2002)
LA RUE KÉTANOU .....	Sur les Chemins de la bohème (Album : En Attendant Les Caravanes, 2002)
Félix LECLERC .....	Prière bohémienne (Album : Les Ptits bonheurs, 1951)
Yves MONTAND (et J. Verrieres - M. Heyral) .....	Mon pot' le Gitan, 1957
Titi ROBIN .....	Album Gitans (1993)
Michel et Cora Vaucaire .....	Frédé (1946)

Pour l'exposition, Elisabeth Ardisson a créé une bande son :

<http://world.idolweb.fr/ardisong/various-artists/bohemes-une-bande-son-par-beatrice-ardis-son/3336728515951.html>

.....



## ... AU THÉÂTRE, À L'OPÉRA-COMIQUE ET À L'OPÉRA

Georges BIZET	Carmen (1873-75) d'après Prosper Mérimée. Livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy dont L'Amour est enfant de bohème (Acte I), Les Tringles des sistres tintaient (Acte II)
Goran BREGOVIC	Karmen (2005) d'après Georges Bizet
Alexandre HARDY	La Belle Égyptienne (1626) tragicomédie d'après la Gitanella de Miguel Cervantès (1615)
Giacomo PUCCINI	La Bohème (1896 à Turin, 1898 à Paris) d'après le roman Scènes de la vie de bohème de Henry Murger.
Giacomo MEYZEBEER	L'Étoile du Nord (1854)
Ambroise THOMAS	Mignon (1866) d'après le roman Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister de Goethe (1796).
Carl Maria von WERBER	Préciosa (1820-21) d'après la nouvelle de Miguel de Cervantès, livret de Pius Alexander Wolff dont le Chœur des Bohémiens

## ... AU CINÉMA

LUIGI COMENCINI	La Bohème d'après le roman Scènes de la vie de bohème de Henry Murger et le livret de Giacomo Puccini (1987)
Marcel l'HERBIER	La Vie de bohème (1945) d'après le roman Scènes de la vie de bohème de Henry Murger.
Tony GATLIF	Liberté (2008), Vertiges du flamenco à la transe (2007), Latcho drom (1992)
Aki KAURISMÄKI	La Vie de bohème (film franco-finlandais, 1992) d'après le roman Scènes de la vie de bohème de Henry Murger.
Emir KUSTURICA	Le Temps des Gitans (1989)
King VIDOR	La Bohème (film américain muet, 1926) d'après le roman Scènes de la vie de bohème de Henry Murger.

**Une visite suivie d'un atelier d'écoute musicale est proposée aux scolaires à partir de la 4<sup>e</sup> pendant la durée de l'exposition (pour tout renseignement : [www.rmngp.fr](http://www.rmngp.fr)>Professionnels>Enseignants).**

### Parmi les œuvres proposées :

- Franz Liszt (1811-1886), *Rhapsodie hongroise n°15* dite *La Marche de Rakoczi*, composé entre 1846 et 1853, puis de 1882 à 1885.
- Giacomo Puccini (1858-1924), *La Bohème*, créée en 1896.
- Dalida (1933-1987), *Les Gitans*, écrite en 1958.
- Yves Montand (1921-1991), *L'étrangère*, créé en 1961 par Léo Ferré.
- Charles Aznavour (1924), *La Bohème*, écrite en 1965.
- Vittorio Monti interprète au violon, *Czardas*, danse Hongroise traditionnelle du 19<sup>e</sup> siècle
- Django Reinhardt, *Les Yeux noirs*, paroles écrites en 1843 par le poète ukrainien Yevhen Hrebinka sur une musique traditionnelle tzigane.





.....  
**DOCUMENTATION COMPLÉMENTAIRE**  
.....

**BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE**

Pour consulter une offre complète : <http://www.boutiquesdemusees.fr/fr/>

- **Catalogue et Petit Journal de l'exposition.** Edition Rmngp 2012.  
Le catalogue comprend des essais qui ouvrent le sujet de l'exposition notamment sur le sujet de la Bohème en Europe, phénomène d'imitation de celle parisienne.
- **Henriette ASSÉO. Les Tsiganes, une destinée européenne.**  
Paris, Découvertes Gallimard. 2006
- **La bohémienne: figure poétique de l'errance aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.**  
Pascale AURAIX- JONCHÈRE, Gérard LOUBINOUX. Collection Révolutions et Romantisme. 2006
- **La bohème aujourd'hui. La bohème sous tensions.**  
Pascal BRISSETTE, Anthony GLINOER. Bohème sans frontière. 2010.
- **Le Mythe des Bohémiens dans la littérature et les arts en Europe.**  
Sarga MOUSSA. Histoires des Sciences Humaines ; L'Harmattan. 2008.
- **La Route des Gitans.**  
Miguel Haler. Préface de Joseph Joffo. Ginko Editeur. 2012.

Sites Internet

**Sur les artistes français cités dans le texte :**

- illustrations sur le **site de l'Agence photo de la RMNGP** : [www.photo.rmn.fr](http://www.photo.rmn.fr)
- fiches d'œuvres sur le **site Panorama de l'art de la RMNGP**: [www.panoramadelart.com](http://www.panoramadelart.com)
- repères historiques sur le **site Histoire par l'image de la RMNGP**: [www.histoire-image.org](http://www.histoire-image.org)
- portail AraGo : [www.photo-arago.fr](http://www.photo-arago.fr)

**Sur les thèmes de la Bohème :**

- les **dossiers pédagogiques** des expositions Claude Monet et Odilon Redon présentent les rapports entre les arts et la presse à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.  
RMNGP > Professionnels > Enseignants > Dossiers pédagogiques  
[http://www.rmn.fr/IMG/pdf\\_DP\\_Monet\\_gngp\\_enseig.pdf](http://www.rmn.fr/IMG/pdf_DP_Monet_gngp_enseig.pdf)  
[http://www.rmn.fr/IMG/pdf\\_DP\\_REDON\\_ENSEIGNANTS-2.pdf](http://www.rmn.fr/IMG/pdf_DP_REDON_ENSEIGNANTS-2.pdf)
- l'exposition du Grand Palais n'aborde pas la Bohème à Montparnasse.  
L'exposition **Francis Carco, Bohème d'artistes** (janvier-février 2012) au Musée du Montparnasse en fait une évocation.  
[http://www.museedumontparnasse.net/IMG/file/CARCO/CP\\_Francis\\_CARCO.pdf](http://www.museedumontparnasse.net/IMG/file/CARCO/CP_Francis_CARCO.pdf)
- pendant le temps de l'exposition Bohèmes au Grand Palais, le Musée de Montmartre présente :  
**Autour du Chat Noir - Arts et Plaisirs à Montmartre 1880-1910**  
Du 13 septembre 2012 au 13 janvier 2013  
[http://www.museedemontmartre.fr/images/cp\\_autourduchatnoir.pdf](http://www.museedemontmartre.fr/images/cp_autourduchatnoir.pdf)
- un dossier pédagogique présentant **Tosca de Giacomo Puccini** est disponible sur le site du service de l'Action Culturelle de l'Opéra Angers-Nantes  
<http://www.angers-nantes-opera.com/docspros/actionculturelle/DPTosca%20print.pdf>



- un dossier pédagogique présentant **La Bohème de Giacomo Puccini** est disponible sur le site de l'Opéra national du Rhin  
[http://www.operanationaldurhin.eu/medias/File/\\_uploaded\\_files/2011-2012/dossier%20pedagogiques%20light/DP\\_La\\_Boheme\\_light\\_onr.pdf](http://www.operanationaldurhin.eu/medias/File/_uploaded_files/2011-2012/dossier%20pedagogiques%20light/DP_La_Boheme_light_onr.pdf)

Sur les tsiganes :

- **FNASAT**

Fédération Nationale des Associations Solidaires d'Action avec les Tsiganes et les Gens du voyage

<http://www.fnasat.asso.fr/>

- La Revue Européenne des Migrations Internationales présente un historique détaillé de « **la Loi de 1912 sur la circulation des Nomades** » (Tsiganes) en France :  
<http://remi.revues.org/4179>

- toutes les productions du cinéaste français et tsigane **Tony GATLIF** sont sur son site :

<http://www.tony-gatlif.com/>

- *Liberté*, sorti en 2010, relate la tragédie des gitans de France pendant la seconde guerre mondiale. Tony Gatlif présente son film sur le site de Mondomix

<http://www.mondomix.com/fr/video/grand-entretien-avec-tony-gatlif-liberte-egalite-tsigane>

- *Vertiges du flamenco à la transe*, de 2007, explore les danses gitanes de l'Europe et ce faisant est un plaidoyer pour la culture gitane.

- Les actions d'**Esma REDZEPOVA** chanteuse et porte-parole pour les droits des gitans sont sur son site : <http://www.esma.com.mk/>

Sur le génocide tsigane :

- Site de La Ligue des droits de l'Homme.

**L'internement des Tsiganes en France 1939-1946 par Jacques Sigot.**

<http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article1717>

- **Une mémoire française. Les Tsiganes pendant la Seconde Guerre mondiale, 1939-1946**

<http://www.memoires-tsiganes1939-1946.fr/introduction.html>

<http://www.memoires-tsiganes1939-1946.fr/archives.html>

<http://www.memoires-tsiganes1939-1946.fr/resentlign.html>

- Eduscol - La clé des langues

**« Art dégénéré » et « art allemand » : les expositions de Munich en 1937 par Hélène Ivanoff**

<http://cle.ens-lyon.fr/allemand/art-degenere-et-art-allemand-les-expositions-de-munich-en-1937-50487.kjsp>

- Des articles de presse récents

**Des œuvres « d'Art dégénéré » que l'on pensait détruites par les Nazis ont été retrouvées**

*Le Journal des Arts*, 9 novembre 2010

[http://www.lejournaldesarts.fr/site/archives/docs\\_article/79373/des-œuvres---d-art-degenere---que-l-on-pensait-detruites-par-les-nazis-ont-ete-retrouvees.php](http://www.lejournaldesarts.fr/site/archives/docs_article/79373/des-œuvres---d-art-degenere---que-l-on-pensait-detruites-par-les-nazis-ont-ete-retrouvees.php)

**Six nouvelles sculptures d'« Art dégénéré » découvertes à Berlin en 2012**

*Le Journal des Arts*, 12 mars 2012, Suzanne Lemardelé

[http://www.lejournaldesarts.fr/site/archives/docs\\_article/98700/six-nouvelles-sculptures-d-etnbspart-degenere-](http://www.lejournaldesarts.fr/site/archives/docs_article/98700/six-nouvelles-sculptures-d-etnbspart-degenere-)





DOSSIER PÉDAGOGIQUE  
BOHÈMES • 26 Sept. 2012 - 14 Janv. 2013

Sur l'histoire de Milles, camp d'internement d'artistes récemment tiré de l'oubli :

<http://www.campdesmilles.org/>

[http://www.galerie-alain-paire.com/index.php?option=com\\_content&view=article&id=154:le-camp-des-milles-internements-et-deportations-1939-1942&catid=2&Itemid=3](http://www.galerie-alain-paire.com/index.php?option=com_content&view=article&id=154:le-camp-des-milles-internements-et-deportations-1939-1942&catid=2&Itemid=3)

[http://www.liberation.fr/societe/2012/07/10/camp-des-milles-parti-sans-laisser-d-adresse\\_832395](http://www.liberation.fr/societe/2012/07/10/camp-des-milles-parti-sans-laisser-d-adresse_832395)





## DROITS D'IMAGES

**Couverture (III. 1) :** Charles Amable LENOIR. Rêverie. 1893. Collection particulière. © RMNGP / © Mille / Realis

**III. 2 :** Eugène ATGET. Roulotte. Compiègne, Musée de la voiture. © RMNGP/ Daniel Arnaudet

**III. 3 :** Boccaccio BOCCACCINO. La Petite bohémienne. 1505. Florence, Galerie des Offices. © RMNGP/ Nicola Lorusso

**III. 4 :** Gorges LALLEMANT. Sainte Famille. Fin XVI<sup>e</sup>. Rennes, Musée des Beaux-Arts. © RMNGP/ Adelaïde Beaudoin

**III. 5 :** Jean DE VENNE. Campement de bohémiens. Vers 1620. Paris, Musée du Louvre. © RMNGP/

**III. 6 :** Le CARAVAGE. La Diseuse de bonne aventure. 1593. Paris, Musée du Louvre. © RMNGP/ Jean-Gilles Berizzi

**III. 7 :** Nicolas RÉGNIER. La Diseuse de bonne aventure. 1626. Paris, Musée du Louvre. © RMNGP/ Hervé Lewandowski

**III. 8 :** Jean Baptiste COROT. Zingara au tambour basque. Vers 1865-1870. Paris, Musée du Louvre. © RMNGP/ René-Gabriel Ojéda

**III. 9 :** Georges de la TOUR. La Diseuse de bonne aventure. Vers 1630. New York, The Metropolitan Museum. © RMNGP/

**III. 10 :** François BOUCHER. La Diseuse de bonne aventure. 1767. Versailles, Domaine du château et de Trianon. © RMNGP/

**III. 11 :** Jacques MORLAND. Campement de bohémiens. 1791. Paris, Musée du Louvre. © RMNGP/ Gérard Blot

**III. 12 :** Frantz HALS. La Bohémienne. 1628. Paris, Musée du Louvre. © RMNGP/

**III. 13 :** Edouard MANET. Les gitanos. Vers 1862. Paris BNF. © RMNGP/

**III. 14 :** Stanislas LÉPINE. Rue saint Vincent à Montmartre. Vers 1870. Paris, Musée d'Orsay. © RMNGP/

**III. 15 :** Edgar DEGAS. L'Absinthe (1876). Paris, Musée d'Orsay. © RMNGP/

**III. 16 :** Olivier TASSAERT. Intérieur d'atelier, 1845. Paris, Musée du Louvre. © RMNGP/ Jean-Gilles Berizzi

**III. 17 :** Eugène DELACROIX (attribué à). Le coin d'atelier, 1825. Paris, Musée du Louvre. © RMNGP/ Franck Raux

**III. 18 :** Frédéric CAZALS. Paul Verlaine endormi, vers 1880 ? Paris, Musée d'Orsay. © RMNGP/ Michèle Bellot

**III. 19 :** Vincent VAN GOGH. Les roulottes, campement de bohémiens aux environs d'Arles. 1888. Paris, Musée d'Orsay. © RMNGP/ Hervé Lewandowski

**III. 20 :** Auguste RENOIR. Lise ou la Bohémienne. 1867. Allemagne, Berlin, Nationalgalerie musée. © RMNGP/ Jörg P. Anders.

**III. 21 :** Anonyme. Exposition « Entartete Kunst » im Galeriegebäude am Münchener Hofgarten.

Inauguration le 19 juillet 1937. Berlin, Zentralarchiv. © RMNGP/ Berlin, Zentralarchiv

**III. 22 :** Auguste Renoir : Lise ou la Bohémienne. 1867. Allemagne, Berlin, Nationalgalerie. © RMNGP/ Jörg P. Anders.

**III. 22 bis :** Pierre Bonnard : Gitane dansant. 1908. Paris, Musée d'Orsay. © RMNGP/ Gérard Lewandowski

**III. 22 ter :** Kees Van Dongen : La Gitane. Vers 1911. Saint Tropez, musée de l'Annonciade. © RMNGP/ Gérard Blot

**III. 23 :** Octave Tassaert. Intérieur d'atelier. Vers 1845. Paris, musée du Louvre. ©RMNGP/JeanGilles Berizzi.

**III. 24 :** André GILL. Enseigne du cabaret Au Lapin Agile, 22 rue des Saules à Montmartre. Collection particulière. © François Doury

**III. 25 :** Anonyme. Le Lapin Agile. 1949. © Ministère de la Culture - Médiathèque du Patrimoine, Dist. RMN / Marcel Bovis